

BGL de fantaisie L'art et la manière

Charles-Henri Ramond

Numéro 309, août 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86152ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2017). Compte rendu de [BGL de fantaisie : l'art et la manière]. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 26–26.

BGL de fantaisie

L'art et la manière

Premier long métrage en solo de Benjamin Hogue, **BGL de fantaisie** se présente comme une immersion dans l'univers créatif et déconstructiviste de ces trois amis de Québec, dont les œuvres, aussi essentielles qu'éphémères offrent un miroir indispensable à notre condition. Tourné durant deux années marquées par le dur labeur et les émotions fortes, le film nous permet de mieux saisir ce qui anime ces déjantés de génie qui n'ont pas fini de nous surprendre.

CHARLES-HENRI RAMOND



Une propension à montrer la création

Le tonique collectif BGL, composé de Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière, a peut-être réalisé plusieurs projets d'envergure internationale, il n'en reste pas moins assez peu connu du grand public. Rien de plus compréhensible dans la mesure où la plupart des médias, notamment la télévision, ont depuis belle lurette relégué les formes les plus « pointues » de l'art aux oubliettes, préférant se concentrer sur le côté « divertissant » de la création. Même les longs métrages documentaires concernant l'art contemporain québécois ne sont pas légion, loin de là. Directeur de l'Observatoire du documentaire, Benjamin Hogue, qui œuvre à rendre vivante la passion de figures méconnues (entre autres, le peintre Serge Lemoyne et le poète Claude Péloquin), signe avec **BGL de fantaisie** un document nécessaire donnant enfin du trio BGL le portrait qu'il mérite.

En reprenant presque chronologiquement les moments les plus marquants de leur parcours, le réalisateur nous offre une vision intime du processus créatif de ces artistes, ouvrant une fenêtre appréciable sur le travail de ces citoyens pas comme les autres, plutôt dans l'ombre que sous les feux de la rampe. L'éclairage particulièrement intéressant qu'il a choisi nous montre la fusion qui existe entre ces amis de longue date et leur réussite internationale. Sans doute imprégné par les personnalités hors-normes de son sujet, le film s'inscrit dans la contemplation de la carrière tout aussi surréaliste que sérieuse de ces trois fantoches

de Québec, lesquels semblent le moins du monde tenaillés par des projets aux multiples pressions, des délais serrés à la rigueur technique en passant par mille tracasseries administratives.

Habité du début à la fin par la figure emblématique de Ganesh, dieu de la sagesse et de l'intelligence, le film suit pas à pas la concrétisation de trois installations de grande ampleur créées par BGL en 2015 et en 2016. Conçues et construites en parallèle, la gigantesque roue à Montréal-Nord, la maison immersive *Canadissimo* à la Biennale de Venise et l'allée de piscine renversée devant le Centre aquatique des jeux panaméricains prennent vie sous nos yeux, rappelant l'immense complexité artistique et technique dans laquelle évolue BGL, à mille lieues de leurs créations initiales du début des années 2000.

C'est donc à travers ces constructions géantes, mais aussi par l'insertion d'images d'archives, que l'on découvre la belle histoire de trois gars qui se connaissent depuis plus de 20 ans, qui partagent les mêmes aspirations et travaillent dans une symbiose étonnante de longévité. Une harmonie sereine que le réalisateur capte avec connivence mais sans trop poser de questions, sans chercher à intellectualiser l'inspiration et surtout, sans oser traquer le chaos de cette union prolifique et généreuse, débridée et irrévérencieuse. Hogue déleste ses plans de toute forme de pathos, se plaçant *de facto* à l'encontre de la tendance actuelle formatée par la télé-réalité qui s'ingénie systématiquement à envenimer toute aventure humaine. Or, à constater la complexité des projets, à imaginer le côté fastidieux de certaines tâches manuelles et à bien déceler le stress engendré par la création, on se doute qu'il y a dû y avoir des passages difficiles durant ces longs mois. Mais le film ne va pas dans cette voie, préférant montrer la création plutôt que de se rallier aux sempiternelles têtes parlantes explicatives. Bien lui en a pris, car au final, **BGL de fantaisie** rend pleinement justice au travail de ces artistes, tout en laissant transparaître leurs aspirations de liberté. Inclassables, les déconstructivistes de BGL n'ont de cesse de remettre en question notre condition de spectateur, de consommateur de culture et, *in fine*, de suggérer une profonde et salutaire remise en cause de ce que nous sommes.

★★★½

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2017 – **Durée:** 1 h 23 – **Réal.:** Benjamin Hogue – **Scén.:** Benjamin Hogue – **Images:** Benjamin Hogue, Alexandre Berthier – **Mont.:** René Roberge – **Son:** Patrice LeBlanc – **Mus.:** Simon Bélair – **Avec:** Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière – **Prod.:** Benjamin Hogue – **Dist.:** Les Films du 3 mars